



Épigraphes (Suite 9 et fin)

Épigraphes discrètes

Cet article est le dernier de cette série. Il concerne deux épigraphes originales mais très discrètes que peu de mossétans connaissent. La première, **1893 GS**, est gravée au-dessus de la porte du numéro 4 au Plaçal. La seconde, **1883**, orne timidement le mur qui fait face à Mosset à l'entrée du village, derrière la maison Parès au numéro 15 de la *Carretera de Prada*, en face des Canal.

Les épigraphes des fontaines de la *Plaça de Dalt* n'ont pas été oubliées ; elles pourront ultérieurement faire l'objet d'un article à propos de l'alimentation en eau du village au travers des âges.

1893 GS

Cette épigraphe est ciselée en caractères creux stylisés dans une pierre calcaire blanchâtre en clé de voûte d'une embrasure de porte en briques rouges rustiques. Ce contraste surprenant conduit à se demander si la pierre centrale et son épigraphe ne proviennent pas d'un autre lieu. Supposons provisoirement qu'il n'en est rien.

L'énigme du GS

La date de **1893** peut être la date de construction de la porte. Or en 1893 c'est **Julien Ribere**¹ dit « *Collet* » (1837-1901), qui est le propriétaire de la maison. Il vient de la recevoir de son père **Marc Ribere** (1804-1889) alors que son frère **Joseph** a hérité du *2 Escaler del Jutge*. **Julien Ribere**, cultivateur, utilise ce lieu comme écurie, grange et habitation.

Il est certain que les **Ribere**, lignée des « *Collet* », ont été propriétaires de cet emplacement avant et après 1893 : depuis **Barthélemy Ribere** en 1811 jusqu'à **Marc Ribere** vers 1950.

La question est de savoir s'il y a un lien entre les initiales **G** et **S** et les **Ribere**. Évidemment aucun en ce qui concerne le nom.

Et pour le prénom ?



1893 GS - 4 El Plaçal



Les **Ribere** se prénomment généralement **Martin** ou **Marc**. L'épouse de **Marc Ribere** était une **Salies** mais elle se prénommaient **Marie** ; de plus ils n'étaient pas mariés en 1893. En conclusion cette épigraphe n'est liée ni aux **Ribere**, ni à leur habitation du 4 El Plaçal. Cette pierre gravée y a donc été transférée après 1893.

Quel mossétan porte les initiales GS² ?

Une recherche (Voir l'encart ci-dessous) sur les individus nés à Mosset et vivants en **1893** dont le nom et un des prénoms commencent par G ou S conduit à 5 résultats. Ils concernent des **Grau, Graner, Salies et Soler**.

Parmi ces 5 personnes deux **Grau** peuvent avoir une raison de célébrer l'année **1893** :

1 - Grau Sébastien Nicolas Hyacinthe, maçon, dont la fille, **Grau Françoise**³, est née en **1893**, le 13 décembre .

2- Grau Isidore Sébastien Jean dit « *Malpas* »,



Grau Isidore Sébastien

Grau Françoise

fil du précédent, lui aussi maçon, dont l'épouse est née le 31 mars **1893**, **Rose Arrous** dite « *La cargole* ». Remarquons qu'en **1893** son mari maçon, n'avait que 3 ans et si cette épigraphe est bien son oeuvre elle date au moins de 1914, année de leur mariage.

C'est vers ce dernier que va notre préférence : il a honoré sa mère et sa femme. La question sur le premier emplacement de la pierre gravée après 1914 reste, elle, sans réponse. .

Noms et prénoms du XVII^e au XIX^e siècle

La recherche par tri informatique d'individus définis par leur nom et leurs prénoms est normalement une opération simple et rapide.

Dans un fichier généalogique qui concerne par nature des individus qui ont vécu sur plusieurs siècles l'opération est plus délicate compte tenu de l'évolution des noms dans le temps et de l'identification du prénom usuel..

Par exemple, le patronyme Cortie s'est écrit sous les formes telles que Cortia, Corthia, Courtie, Courtia et Curtia. Les Verdier actuels ont des ascendants portant les noms Verdié, Verdie, Vardie, Berdie, Bardier, Bardie, Bardia. Ces diverses déclinaisons peuvent se rencontrer entre le père et ses enfants mais aussi, pour une même personne, entre les divers documents qui jalonnent sa vie : dans l'état civil entre naissance, mariage et décès, dans les actes notariés, registres d'école, registre du conseil de révision, etc.

En ce qui concerne les prénoms il n'y a, à ce titre, pas de difficulté. Leur nombre en France étant jusqu'à nos jours limité à quelques centaines, il est aisé de reconnaître les variantes.

Par contre la difficulté se reporte sur l'ordre d'écriture des prénoms, généralement au nombre de 2 ou 3 pour un individu donné. Cet ordre, qui devrait être celui de l'acte de naissance, varie au moment du baptême, les parrains et marraines apportant leur singularité. En plus il y a le prénom d'usage qui n'est pas toujours le premier. **François Garrigo** dont le courrier allait parfois chez l'autre **François Garrigo** de Mosset a été déclaré **Isidore François** à la mairie.

Un cas plus difficile et plus délicat est celui des parents de **Pierre Fabre** (1884-1978). A sa naissance son père est identifié **Isidore Fabre** et sa mère **Rose Estève**. Au mariage de ses parents ils étaient **Joseph Jean Pierre Fabre** et **Marie Catherine Estève**. On pourrait se demander si ce sont vraiment ses parents.

1883

Cette épigraphe à l'entrée du village est moins mystérieuse. La date est liée au prolongement de la route Mollitg Mosset qui, en 1876, s'était arrêtée avant la maison de **Sébastien Parès**. La section actuelle qui traverse le village jusqu'au *Congoust* et qui se substituait à l'ancien chemin royal⁴, a été réalisée en deux phases⁵: la première en 1883 jusqu'à la place *San Julia* et la deuxième en 1893 jusqu'au *Congoust*. Ce nouveau tracé a nécessité l'alignement des propriétés riveraines et en particulier des immeubles de **Sébastien Parès**, voiturier, qui a fait construire au nord un local pour abriter ses diligences et chevaux entre le *chemin de grande randonnée N°14* et, au-dessous, le *chemin vicinal ordinaire*



1883 - Carretera de Prada

N°3bis de Mosset à Campôme.

1883 est la date de construction de ce garage. C'est même la seule épigraphe de Mosset pour laquelle la date indiquée est, de façon certaine, celle de la construction de l'immeuble qui la porte, les plans établis par l'agent-voyer⁶ le confirment.

Les **Parès** habitaient la maison attenante à l'est. Elle appartient maintenant aux descendants d'**Édouard Parès** (1897-1998) notre unique centenaire contemporain, dont le père et aussi le grand-père **Sébastien** étaient voituriers. **Jacques - Joseph Ruffiandis** écrivait au milieu du siècle dernier⁷ : « *Il y a cinquante ans on venait de Prades à Mosset sur la patache du vieux Parès, bien connu dans toute la vallée.* » Le garage et écurie de 1883 a appartenu à la sœur d'**Édouard Marguerite Parès** épouse **Radondy** qui l'a vendue vers 1950 à **François** et **Christine Canal**.

Ce propos est l'occasion rêvée pour parler des **Parès**. Le premier **Parès** à Mosset - *primus inter pares* - était **Pere Angel Parès** (1675-1746). Né à Vingrau il est le fils de **Pera Parès** et de **Maria Reynalt Y Mollet**.

Batle à l'âge de 24 ans probablement pour le compte des Abbés de Lagrasse et de Fontfroide dans l'Aude il se marie à Mosset avec **Rafela Julia** (1675-1736). Fille unique, son épouse lui apporte ses riches propriétés au

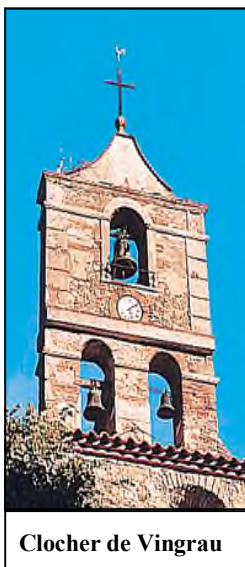
Couch et la quasi-totalité du *Mosseto*. Il est cité



Sébastien Parès



Édouard Parès



Clocher de Vingrau

en 1712 comme « *Capitaine des fusiliers de Montagne dans le bataillon du sieur Beller* ».

Jean Parès

Pere Angel Parès et le maire de Mosset

Pere Angel Parès, né en 1675, revient momentanément à la vie et rencontre **Olivier Bétoin**.

Olivier - Je connais quelques-uns de vos descendants. Voulez-vous les rencontrer ?

Pere Angel - Oh Oui ! Merci ! Je voudrais réunir tous mes descendants.

Olivier - Ce n'est pas possible. Rendez-vous compte ! Il ne faut pas rêver ! Revenez sur terre ! Il y en a au moins 1454 ! Et même en se limitant aux vivants, ils seraient au moins 700 ! Mosset ne peut recevoir plus de 500 personnes et uniquement en été par beau temps.

Pere Angel - Ah bon ! Alors je me limiterai à ceux qui portent mon nom et qui sont nés dans la vallée de la Castellane.

Olivier - Ah ! C'est plus raisonnable !

Il y en a tout de même 84.

Pere Angel - Je les rencontrerai individuellement dans un entretien limité à une heure. Je tiens beaucoup à savoir ce qu'ils ont fait pour la gloire de leur nom.

Olivier - Il vous faudra 84 heures. Combien de temps voulez-vous y consacrer par jour ?

Pere Angel - 8 heures. A mon âge comprenez-vous... c'est un maximum.

Olivier - Donc il vous faut plus de 10 jours.

Pere Angel - Ce n'est pas possible ! Je n'ai que 24 heures à passer à Mosset !

Olivier - Il faut que vous limitiez vos souhaits.

Pere Angel - Alors je vais réunir les abonnés au JDM qui descendent de moi.

Olivier - Ah voilà une bonne idée !

Pere Angel - Combien sont-ils ?

Olivier : 89, soit un abonné sur trois.

Pere Angel - Comment puis-je les trouver ?

Olivier : Sur Internet aux 2 adresses suivantes : <http://jeanpares.info/ressources/jdm.html> (Jusqu'au 31/01/2006)

1 - Arrière grand-père de **René Mestres**

2 - Ce pourrait être **Gérard Sigaud**. Il a eu longtemps un penchant assez prononcé pour l'immobilier et récemment quelques velléités dans ce domaine à Mosset mais elles n'ont pas abouti.

3 - Grand - Mère de **Carole Laplace**.

4 - JDM N°25 page 22 de mai 2002.

5 - JDM N°38 page 22 de Juillet 2004 et JDM N°41 page 18 de Janvier 2005.

6 - L'agent-voyer est un employé des Ponts et Chaussées. Ce terme a, semble-t-il, disparu de nos jours.

7 - Mosset vieille cité - Tramontane 1970